

L'HYDROSPEED ET LA MER

Fervent utilisateur de l'Hydrospeed en torrent, il m'est venu à l'idée, l'été dernier, de l'essayer en mer. Bien qu'un peu sceptique sur l'utilisation que je pourrais en faire, je m'étais dit qu'il servirait au moins de flotteur pour mes enfants. Et sur ce point, je ne fus pas déçu : une de mes filles, Elodie, six ans, joua assidûment avec l'Hydrospeed : bien qu'elle fut plus légère que l'engin, elle le mettait à l'eau en poussant de toutes ses forces au moment où le flux l'allégeait, et en courant, elle le menait au large puis, je ne sais comment, elle parvenait à virer de bord, et enfin, elle se laissait porter, en poussant des cris de joie, jusqu'à la dernière vague qui se brise sur la plage.

Quant à moi, j'ai chaussé des palmes et je suis allé reconnaître la côte derrière la plage de Camaret. Dans l'eau jusqu'à la ceinture, j'avais un point de vue différent aussi bien du nageur que de l'utilisateur de barque, canoë ou kayak... J'ai pu ainsi visiter des grottes inaccessibles, soit parce qu'elles étaient trop étroites ou trop basses de plafond, soit par crainte que le ressac ne vous fasse goûter au rocher. Continuant mon chemin, je suis arrivé jusqu'à une pointe ou un petit cap. Ces lieux sont réputés pour être très remuants, car ils sont souvent des points de rencontre de plusieurs courants, et parce qu'ils sont bien plus exposés aux vents et marées que le reste des côtes. Effectivement, quittant en bord de plage des vagues d'un demi mètre, j'ai trouvé en cet endroit des creux d'un bon mètre.

Dans le prolongement du promontoire, à environ 8 ou 10 m du bord, deux rochers coupaient la mer en faisant comme un rempart. La ligne du front de vague était sensiblement parallèle, à celle formée par ces deux rochers et chaque vague tentait de remplir l'espace situé entre eux. Je me suis amusé à passer entre ces deux blocs et j'ai dû subir des oscillations verticales qui pouvaient atteindre bien deux mètres quand l'effet des vagues se cumulait. Les vagues, continuant leur chemin, finissaient par s'écraser sur la falaise verticale en formant un geyser qu'on pouvait estimer à plusieurs mètres de haut, avant de retomber en pluie. Le spectacle vu d'aussi près est extraordinaire et je compare les impressions ressenties à celles éprouvées lors de la descente Le Lauzet - Le lac, du torrent Ubaye. Et pourtant, je vous assure que la mer était calme.

Enfin, sur une autre plage, je me suis initié au surf en Hydrospeed. Pour cela, il faut d'abord gagner le large. Face aux vagues qui atteignaient sur cette plage un bon mètre de haut, je palmais comme un beau diable pour gagner cinq mètres entre deux vagues, et en perdre deux quand la dite vague me bousculait. J'ai essayé deux techniques pour franchir ces murailles. Soit rentrer dans la vague comme font les baigneurs, la tête la première. Mais le recul est alors trop important sans doute à cause de la trop grande surface nageur-engin présentée face à la vague. Soit épouser la forme de la vague en relevant l'appareil au bon moment.

C'est ainsi, qu'après un quart d'heure d'efforts, j'ai pu franchir 500 m, jusqu'à l'endroit où les vagues ne se cassent plus. Le retour est beaucoup plus rapide et plus amusant, de l'ordre d'une à deux minutes. En palmant plus ou moins pour rester bien avec la vague choisie, j'ai pu parcourir toute la distance au milieu de la vague, dans la vague, la tête les épaules et le nez de l'engin dépassant seuls du front de vague. A gauche et à droite, la vague s'étend à l'infini. La vitesse est celle de la vague et le déplacement latéral reste possible par inclinaison du buste.

Pierre SIMON

Ainsi Pierre SIMON a slalomé entre les baigneurs ébahis qui voyaient pour la première fois un Hydrospeed-mer.